

# ANALYSE

FPS - 2019

## LGBTQIA quoi ?

Quels mots employer pour parler de sexes et de genres, pour quelles réalités et quels enjeux ?



Femmes Prévoyantes Socialistes  
[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



**Eva Cottin,**  
Secrétariat général des FPS  
[eva.cottin@solidaris.be](mailto:eva.cottin@solidaris.be)

Editrice responsable: Xénia Maszowez, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.  
Tel : 02/515 04 01



## Introduction

Que signifie être « non-binaire » ? Pourquoi entend-on *transgenre* et plus *transsexuel* ? Pourquoi le sigle LGBT se retrouve parfois allongé d'autres lettres mystérieuses, un I, un Q, parfois un A... et même un + ? Les personnes lesbiennes, gay, bi, trans\*<sup>1</sup>, qui se sont initialement regroupées autour d'un même combat contre le système sexiste qui les discriminait et psychiatrisait, sont désormais rejointes par d'autres sous-groupes de personnes qui ne sont pas conformes aux normes de genre dominantes. Les médias diffusent de nouveaux mots et témoignages<sup>2</sup>, des histoires deviennent visibles sur grand écran (comme le film belge « Girl » en 2018<sup>3</sup>), les normes de genre s'assouplissent, et les marches des fiertés (les « Prides »), s'enrichissent de couleurs et revendications nouvelles. Devant cette profusion de vocabulaire, on est tenté-e de demander : n'aurait-on pas « trop d'étiquettes » ? À quoi servent toutes ces nuances ? Pourquoi est-ce aussi compliqué ? Doit-on connaître tous ces mots, et pour quelle utilité ?

Le vocabulaire représente un enjeu bien plus crucial que ce que l'on pourrait penser. Ce n'est pas question de mode, d'esthétique, de pinailler sur des détails : nommer, c'est faire exister. C'est permettre à une réalité d'être conçue, discutée, réfléchie, représentée. C'est donner les outils pour débattre pertinemment de problématiques sociales. En ce qui concerne les questions de genres et de sexualités, les mots, leurs nuances et leur histoire ont leur importance : pour mieux représenter les vécus individuels ; pour rendre visibles les discriminations ; pour défendre des droits. Ainsi, la redéfinition et la diffusion d'un vocabulaire spécifique autour de questions LGBTQIA+<sup>4</sup> porte des enjeux très concrets : du confort des personnes concernées à leur sécurité physique et psychique, en passant par leur intégration socio-professionnelle et la déconstruction des idées reçues. Discuter de ces questions permet aussi plus généralement de lutter contre les stéréotypes de genre qui justifient et perpétuent les oppressions.

Dans cette analyse, nous poserons ainsi la question de l'importance et de l'impact réel, à divers niveaux, du vocabulaire relatif aux sexes et aux identités de genre ; dans l'autre volet de notre analyse sur le vocabulaire LGBTQIA+, nous abordons le vocabulaire relatif aux orientations sexuelles, romantiques et relationnelles<sup>5</sup>. Nous présenterons ici les notions à notre sens les plus courantes ainsi

---

<sup>1</sup> L'abréviation trans\* ou trans' peut servir de mot-coupe pour désigner toute personne qui se définit comme transgenre, transsexuelle, sans avoir à débattre sur les mots.

<sup>2</sup> [https://www.rtbef.be/tendance/bien-etre/psycho/detail\\_pansexuel-bi-queer-trans-non-binaire-ces-jeunes-qui-bousculent-les-normes-de-genre?id=10144565](https://www.rtbef.be/tendance/bien-etre/psycho/detail_pansexuel-bi-queer-trans-non-binaire-ces-jeunes-qui-bousculent-les-normes-de-genre?id=10144565)

<sup>3</sup> Film de Lukas Dhont, qui a fait l'objet de controverses dans les communautés trans\* ; quelques critiques rassemblées ici : <https://www.genrespluriels.be/Girl-n-echappe-pas-aux-critiques-des-associations-de-defense-des-droits-des>

<sup>4</sup> Lesbiennes, Gay, Bi, Trans, Queer, Intersexes, Asexuel-le-s (ou agendre, ou aromantique), et le « + » désigne toutes les autres possibilités.

<sup>5</sup> « LGBTQIA quoi ? Quels mots employer pour parler de relations et de sexualités, pour quelles réalités et quels enjeux », Eva Cottin, Analyse FPS, 2019



que leurs enjeux concrets, en nous appuyant aussi sur les campagnes et actions menées à Bruxelles et en Wallonie.

## I. Sexe(s) et genre(s)

### 1. Sexe biologique et genre comme construction sociale

Notre société sépare, pour toute son organisation sociale, les êtres en deux catégories : hommes et femmes. Le « **sexe** » d'un individu, mâle ou femelle, est vu comme une donnée biologique indiscutable. À la naissance, c'est sur l'aspect des organes génitaux externes que l'on se base pour assigner un sexe à l'enfant. Le **genre** représente en revanche les différences non-biologiques entre hommes et femmes : il s'agit des rôles, des comportements, des activités et des attributs qu'une société donnée considère comme appropriés pour les femmes et les hommes<sup>6</sup>. Une société donnée définit des **rôles sociaux** différents en fonction du genre. Concrètement, cela signifie que selon qu'on attribue le genre féminin ou masculin à quelqu'un, on n'en attendra pas la même chose, il y aura des comportements prescrits et des comportements proscrits, intégrés par l'individu tout au long de son éducation et sa socialisation. On attend par exemple d'une femme qu'elle se fasse plus discrète qu'un homme, qu'elle utilise un langage policé et qu'elle prête attention à son apparence ; on attend d'un homme qu'il soit « dominant », ne montre pas d'émotions, qu'il s'intéresse au sport, etc. Les rôles sociaux de genre se déclinent en tout un tas de **stéréotypes de genre**. Ce sont des idées préconçues sur les caractéristiques « naturelles » des femmes ou des hommes : une femme serait naturellement attentive aux autres, bavarde et frivole, n'aurait pas le sens de l'orientation... un homme serait naturellement plus fort, plus rationnel, plus doué pour la conduite d'une voiture... Ces stéréotypes envahissent notre quotidien (les attitudes et attentes, les blagues, les expressions de langage, les adjectifs, les couleurs, les objets, les vêtements...) et entravent les individus dans leur développement et épanouissement personnels. Dans les faits, genre et sexe sont souvent associés et confondus, dès la naissance où l'on n'annonce pas « c'est un mâle » / « c'est une femelle », mais « c'est un garçon » / « c'est une fille » ! On assimile si bien les normes du genre que l'on est amené-e à penser que les différences entre le groupe social « hommes » et le groupe social « femmes » découlent de caractéristiques naturelles liées à leur sexe. Ce flou conceptuel entre sexe et genre permet à une société sexiste de justifier sa hiérarchie par ce qui serait un ordre « naturel » (les hommes seraient naturellement dominants, les femmes naturellement inférieures) ; et ainsi nier toute existence non conforme à cette binarité. Le genre comme construction sociale est un concept utile pour mieux analyser les inégalités sociales entre hommes et femmes.<sup>7</sup>

---

<sup>6</sup> Dans nos sociétés occidentales, les sciences sociales utilisent le concept de genre pour décrypter cette répartition binaire et hiérarchisée des individus en groupe « femmes » et groupes « hommes ». D'autres sociétés reconnaissent plus d'un genre, avec d'autres rôles sociaux et rapports entre groupes.

<sup>7</sup> Pour aller plus loin dans la compréhension des concepts de sexe et genre, voir le blog de Anne-Charlotte Husson : <https://cafaitgenre.org/2014/11/17/quels-sont-les-rapports-entre-sexe-et-genre/> ; <https://cafaitgenre.org/2014/11/11/le-genre-est-une-construction-sociale-quest-ce-que-cela-veut-dire/>



## 2. Les personnes intersexuées

« Le » sexe n'est pourtant pas, non plus, une notion aussi évidente et binaire que ce que l'on pourrait penser : c'est un *ensemble* de caractères sexuels primaires et secondaires (chromosomes, organes génitaux internes et externes, gonades, structure hormonale, pilosité, poitrine, etc.), dont seule une partie est « visible » à la naissance. Les personnes qui entrent globalement dans les standards mâles ou femelles sont dites **dyadiques**. Mais il existe aussi des personnes **intersexuées** : qui ont des caractéristiques sexuelles mâles *et* femelles, ou bien pas entièrement l'un ou l'autre. Ces personnes peuvent le découvrir tardivement (à la puberté, ou lors d'essais de conception d'un enfant), ou « poser problème » au médecin dès la naissance en raison de parties génitales pas clairement classables en « pénis » ou « vulve/vagin ». Les personnes intersexuées ont longtemps été décrites dans la littérature médicale comme des monstres, des erreurs de la nature, ont été marginalisées, exhibées dans les cirques. On les nommait « hermaphrodites »<sup>8</sup> (qui possède à la fois des organes mâles et femelles), vocabulaire emprunté à la mythologie, diffusé par le monde médical comme nom de pathologie, et ne reflétant pas la réalité biologique variée de la condition d'intersexué-e. Les adjectifs « intersexe » et « intersexué-e »<sup>9</sup>, permettent de mieux représenter et comprendre la diversité et la fréquence des cas (entre 1 et 2% des naissances<sup>10</sup>). Mais pour l'instant, parce qu'il y a obligation en Belgique de cocher une case « F » ou « M » sur l'acte de naissance, les enfants dont les parties génitales apparaissent comme « ambiguës » à la naissance subissent des interventions chirurgicales et des traitements lourds, intrusifs et mutilants, *non nécessaires d'un point de vue médical*, qui visent à les « normaliser » comme fille ou garçon. Cette assignation de force à un « sexe » ou un autre relève d'une atteinte à l'intégrité physique de la personne, et ces opérations ont été maintes fois dénoncées comme contraires aux droits fondamentaux des personnes ainsi qu'à l'éthique médicale.

## II. Les identités de genre

### 1. Le genre comme ressenti

À la naissance, notre « sexe » est identifié et il nous est automatiquement attribué un genre, « fille » ou « garçon », que l'on pense concordant. Or on peut s'identifier à un genre quel que soit celui qu'on nous a assigné à la naissance et au cours de l'éducation. Il s'agit là d'une définition du genre différente de celle abordée plus haut : le genre est ici un ressenti intime, profond, qui ne s'explique pas ; il en

---

<sup>8</sup> <https://genrespluriels.be/D-autres-mots-pour-moins-de-maux>

<sup>9</sup> Les deux termes sont le plus souvent employés de manière interchangeable. Certain-e-s y apportent la nuance suivante : « Individu intersexué : dont le corps ne correspond pas aux standards mâles ou femelles, susceptible d'être 'corrigé' médicalement » et « individu intersexe : qui a conscience de sa condition intersexuée et de l'invalidation médicale subie, qui défend et revendique son identité » Voir : <https://cia-oiifrance.org/2018/07/03/intersexe-cest-quoi-2/>

<sup>10</sup> L'ONU a diffusé, comme dernière estimation, le chiffre de 1,7% des bébés naissant intersexués ; la proportion exacte de la population reste cependant difficile à déterminer, selon ce que l'on englobe dans le terme « intersexuation », sachant qu'il y a une partie des cas d'intersexuation qui ne sont pas visibles.



existe plus de deux. Il arrive que l'identité de genre d'une personne ne coïncide pas avec le genre assigné à la naissance, et qu'elle ressente le besoin de se dire, se définir et se vivre autrement. Si on n'est pas en accord avec le genre assigné à la naissance, on est **transgenre**. Les genres ressentis peuvent être variés : homme, femme, mais aussi bigenre (avoir deux genres à la fois ou en alternance), de genre fluide (plusieurs genres, passant d'un genre à un autre, ou pas défini), non-binaire (hors de la binarité homme-femme), agenre (pas de genre, ou se situant totalement hors de l'idée même de genre)... et bien d'autres possibilités. Un individu assigné mâle et garçon à la naissance mais qui se sent femme est donc une femme transgenre. Si l'on se sent en accord avec le genre assigné (par ex. une personne femelle, assignée fille à la naissance, qui se sent femme) on est alors **cisgenre**. Nommer la personne cisgenre et pas juste la personne transgenre, c'est remettre en question l'évidence, ce qui allait tellement de soi qu'on n'avait pas besoin de le nommer, de le catégoriser. C'est aussi mettre en évidence spécifiquement les discriminations systémiques contre les personnes transgenres, pas considérées comme aussi légitimes que les personnes cisgenres (on parle de cis-sexisme et de transphobie).

Pouvoir mettre un mot sur le sentiment de décalage et de malaise que l'on ressent par rapport au genre assigné ou à son corps peut être salvateur à bien des niveaux. Freja en témoigne bien dans la campagne de sensibilisation « Et toi, t'es casé-e ? »<sup>11</sup> ; individu assigné fille à la naissance, qui se définit comme « transfluide » et se genre au masculin, il raconte son errance identitaire : « *J'avais aucun mot pendant toute mon enfance. Du coup, je sentais qu'il y avait quelque chose, mais j'étais incapable de le définir. Les mots n'existaient pas. Et les seuls mots qu'il y avait, c'était des mots pathologisants, qui disent qu'on est malade mental, qui disent qu'on est fou. Quand on est enfant c'est impossible de se construire bien et sereinement avec ce genre de mots. Transgenre, j'ai appris ça il y a deux ou trois ans maximum. Sans ça je ne savais pas ce que j'étais, je ne savais pas qui j'étais.* »

## 2. Est-ce que l'on « voit » le genre d'une personne ?

L'**expression de genre** renvoie aux différentes façons dont les personnes expriment leur identité de genre (physique, vêtements, coupe de cheveux, maquillage, mais aussi attitudes, posture, démarche, langage), et la manière dont celle-ci est perçue par les autres. Attention aux raccourcis : ce que l'on perçoit comme « féminin » ou « masculin » est socialement construit ! Par exemple, les robes, le maquillage, ne sont pas en soi féminins, dans d'autres cultures ce sont aussi des attributs masculins. Mais en Belgique, on percevra une personne qui porte des robes, du maquillage, des cheveux longs, comme « féminine ». L'expression de genre correspond souvent à l'identité de genre de la personne, mais pas toujours. On peut être une femme et avoir des habits, une posture etc. plus « masculins », par exemple ; on peut aussi adopter des expressions de genre temporaires, comme dans le cas d'une **drag-queen**<sup>12</sup> qui s'habille et s'exprime différemment, répond à un prénom et des pronoms différents, mais juste le temps de la performance, cela ne change pas son identité de genre masculine.

<sup>11</sup> <http://www.ettoitescase.be/>, spot vidéo « différentes personnes, différents parcours »

<sup>12</sup> Une **drag-queen** est une personne construisant une identité féminine volontairement basée sur des archétypes de façon temporaire, le temps d'un jeu de rôle. Les drag-queens construisent leur identité à travers



L'idéal serait que l'on ne cherche pas immédiatement à catégoriser une personne selon sa coupe de cheveux ou son type de vêtements, et que l'on attende que la personne se définisse elle-même. Mais par l'éducation et les représentations, notre perception des autres est profondément marquée par une vision stéréotypée de la manière dont se présenteraient les genres, notamment en termes d'apparence physique. Ce réflexe d'assimiler expression de genre et identité de genre peut être source de grand inconfort pour les personnes trans\*. On se souviendra du passage d'Arnaud Gauthier-Fawas, qui se définit comme « non-binaire », à une émission télé française en juillet 2018<sup>13</sup>, qui a été largement diffusé sur internet. Il y a eu un effet de surprise provoqué par ce vocable nouveau, le concept qu'il exprime, et son expression de genre qui correspond à ce qu'on attend d'un « homme » (cheveux courts, barbe, pilosité, pantalon). Malheureusement, les moqueries, ridiculisations et insultes violentes se sont longtemps poursuivies sur les réseaux sociaux ; on voit là la nécessité d'une meilleure information sur ces sujets. L'émergence de ces concepts distincts (genre / sexe, identité de genre / expression de genre) a accompagné l'évolution du vocabulaire employé pour désigner les personnes transgenres : autrefois, « travestis » servait souvent de terme générique pour désigner des phénomènes bien distincts (les personnes travesties, les drag-queens et drag-kings, les trans\*). La transgression était le fait de porter des vêtements d'un autre « sexe » que celui assigné à la naissance, et ce, quel que soit le ressenti de la personne.

### 3. Mais alors, on dit « transsexuel-le » ou « transgenre » ?

Il est encore d'usage dans le langage courant de parler de « transsexuel-le » pour faire référence aux personnes ayant eu recours à des chirurgies pour arriver à leur point de confort concernant leur expression de genre. Une idée reçue courante est que l'on n'est « vrai-e trans » ou que l'on n'est « allé-e jusqu'au bout » de sa transition que si l'on a opéré un changement des parties génitales. Dans notre revue *Femmes Plurielles* de septembre 2017 sur les homosexualités (n°59, septembre 2017), nous avons nous-mêmes défini dans un bref lexique les termes « transgenre » et « transsexuel-le » de manière différenciée, selon l'usage commun de ces deux termes. Nous recommandons à présent l'usage général de « transgenre » et « transidentité »<sup>14</sup>, et d'abandonner les termes « transsexuel-le » et « transsexualité ».

---

la féminité, généralement dans un but d'animation ou dans le cadre d'un spectacle (l'équivalent pour le masculin sont les **drag-kings**). On emploie parfois en français le terme « transformiste », qui désigne cependant plutôt quelqu'un qui incarne, imite ou parodie des personnalités connues (chanteuses par exemple).

<sup>13</sup> Le présentateur parlant des « 4 hommes » présents sur le plateau, Arnaud Gauthier-Fawas, administrateur de l'Inter-LGBT qui organise la Marche des fiertés à Paris, s'est violemment défendu d'être un homme, fustigeant l'automatisme de pensée du présentateur. <https://www.huffingtonpost.fr/2018/07/02/qui-est-arnaud-gauthier-fawas-le-non-binaire-interroge-par-daniel-schneidermann-et-devenu-la-cible-des-homophobes-a-23472756/>

<sup>14</sup> Cela dit, les personnes concernées elles-mêmes peuvent vouloir utiliser une distinction de vocabulaire entre transsexuel-le et transgenre, pour parler des situations, parcours et obstacles spécifiques aux personnes qui font une transition physique importante, comme dans cet article : <https://www.observatoire-des-transidentites.com/2018/10/17/du-cissexisme-comme-systeme/>. Ce qui compte est de respecter l'autodéfinition de la personne concernée.



Sans entrer dans le détail de l’histoire des personnes transgenres<sup>15</sup>, le vocabulaire avancé pour parler de soi – « transidentité » et « transgenre », et non plus « transsexuel-le », « transsexualité » ou « transsexualisme » – a à voir, d’une part, avec la volonté d’éviter la confusion entre identité de genre et sexualité, et d’autre part, la nécessité de se réapproprié une identité qui ne serait pas pathologisée. En effet, la « transsexualité » est un terme médical, inscrit longtemps dans les classifications psychiatriques, comme perversion sexuelle d’abord, puis comme trouble de l’identité. Le diagnostic de « vrai-e transsexuel-le » – reconnaissance alors indispensable pour obtenir un changement d’état civil – exigeait un parcours de prise d’hormones et de chirurgies. Or dans les faits, la façon de sentir et de penser son genre par rapport à son corps est différente d’une personne trans\* à une autre. On peut se sentir « homme » tout en ayant un vagin et une vulve, par exemple. On peut ne pas vouloir opérer de changements physiques, ou ne pas pouvoir même quand on le désire (conditions de santé, par exemple). Les définitions médicales ont changé, et la psychiatrie s’accorde aujourd’hui à noter que le mal-être souvent présent chez la personne trans\* est bien davantage lié aux discriminations subies qu’à la transidentité en soi. Au quotidien, les personnes trans\* sont souvent confrontées à des questions intrusives de la part de tout un chacun sur leurs parties génitales. Elles se sentent parfois obligées d’adopter telle apparence ou attitude pour être prises au sérieux, et peuvent se sentir moins libres de décider en toute conscience quels changements physiques engager ou pas. Enfin, jusqu’à très récemment en Belgique, les personnes transgenres devaient prouver les changements physiques (prise d’hormones, opérations) ainsi que leur stérilisation afin de pouvoir changer la mention « sexe » à l’État Civil et sur leurs documents d’identité (une nouvelle loi est entrée en vigueur en 2018 en Belgique)<sup>16</sup> ; cette mainmise psychiatrique et médicale a été reconnue comme contraire aux droits fondamentaux des personnes<sup>17</sup>.

### III. Nommer hors des catégories : *queer* et nuances de genre

#### 1. Penser des identités non figées, non binaires ou non définies

Ce qui est le plus difficile à penser pour notre société organisée de manière binaire, c’est que l’on puisse se trouver hors de ces deux catégories bien délimitées de sexe et de genre. Il n’est encore possible que dans très peu de pays dans le monde d’être inscrit-e comme « X » ou « autre » dans la catégorie « sexe » de l’acte de naissance et des documents d’identité, et la langue française

---

<sup>15</sup> De très bons éléments sur la page wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Transidentit%C3%A9> et dans la série documentaire de la radio France Culture : <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/les-transidentites-racontees-par-les-trans-14-histoire-inedite-dune-mobilisation>

<sup>16</sup> Pour plus d’informations, voir le guide :

[https://justice.belgium.be/sites/default/files/downloads/brochure\\_transgender\\_fr\\_2018-01.pdf](https://justice.belgium.be/sites/default/files/downloads/brochure_transgender_fr_2018-01.pdf)

<sup>17</sup> Les choses avancent, inégalement : l’organisation mondiale de santé a annoncé que la transidentité ne serait plus considérée comme une pathologie mentale. Mais les termes employés ne correspondent toujours pas aux revendications des personnes trans\* : [https://www.liberation.fr/planete/2019/05/29/il-faut-rappeler-que-la-transidentite-n-est-pas-une-pathologie\\_1730170](https://www.liberation.fr/planete/2019/05/29/il-faut-rappeler-que-la-transidentite-n-est-pas-une-pathologie_1730170)





« officielle » n’offre pour l’instant pas la possibilité de parler de quelqu’un au neutre<sup>18</sup>. Nous l’avons vu, les personnes intersexes sont victimes de cette conception binaire et polarisée des sexes et des genres. Si les revendications des personnes intersexes se sont jointes aux luttes LGBT (ajoutant le « I » au sigle), c’est qu’à ces personnes-là aussi, le droit à exister librement est dénié pour ne pas troubler l’ordre sexiste. Ensuite, tout individu (intersexe ou dyadique) peut avoir une identité de genre « femme », « homme », mais aussi « non binaire », « agenre » ou autres. Or, il est très difficile de pouvoir vivre socialement hors des catégories homme et femme ; tout renvoie à cette binarité : le langage, les formules d’adresse Monsieur / Madame, les toilettes genrées, la division des vêtements et de l’espace public, les stéréotypes de genre omniprésents... Il semblerait néanmoins que la Belgique soit en voie de reconnaître administrativement l’existence des personnes intersexes, de genre non-binaire ou de genre fluide (pouvant varier au cours d’une vie)<sup>19</sup>.

Pour peu qu’on commence à s’y intéresser, on s’aperçoit que les personnes réfléchissant aux questions de genre ne manquent pas de créativité pour proposer un vocabulaire exprimant de nombreuses nuances. On rencontre d’ailleurs plutôt l’idée de « spectre » ou des mots mis au pluriel (« les transidentités ») pour en signifier la variété. Il s’agit d’une initiative des personnes concernées elles-mêmes que de proposer des échelles d’intensité et des spectres – pour mieux se comprendre, se définir et communiquer, pas pour se (dé)limiter. En effet, historiquement, médecins, psychiatres et psychologues ont souvent tenté de saisir la variété des genres et des sexualités en créant des échelles de mesure basées sur une certaine idée de ce que devrait être le « normal », le point de référence, mélangeant identité de genre, expression de genre et sexualité... Cette multiplication de vocabulaire est donc importante dans un processus de réappropriation d’une identité et d’une histoire. L’existence même des personnes transgenres est politique, étant donné que « tout sexisme suppose un système social de cissexisme pour éviter que les individus ne brouillent par leurs transitions la fixité et prétendue naturalité de la hiérarchie sociale entre assigné-e-s hommes et femmes. »<sup>20</sup>

## 2. « Queer » : la réappropriation d’un stigmaté

La lettre « Q » du sigle LGBTQ(IA+) désigne un mot venu du monde anglophone, qui peut servir de mot-coupe regroupant toutes les identités de genre et orientations sexuelles qui s’éloignent de la norme, ou représenter une identité à part entière, non-définie. En anglais, *queer* signifie « bizarre, étrange » et est employé comme insulte. Les personnes s’écarter de la norme hétéro-cis-sexiste en termes d’apparence et de pratiques se sont réapproprié ce terme insultant. Ainsi les personnes désignées comme queer ont fait de cette appellation l’étendard de vies hors-normes, et une force de lutte contre la stigmatisation. « Queer » est devenu aussi un concept, une manière de penser le hors-catégories : la « pensée queer » remet profondément en cause certaines structures et normes

<sup>18</sup> Divers pronoms neutres existent, mais ces pratiques restent pour l’instant restreintes aux milieux militants. Voir : <https://simonae.fr/sciences-culture/litterature/nommer-exister-alpheratz-troisieme-genre/>

<sup>19</sup> <https://www.lalibre.be/actu/belgique/la-loi-transgenre-est-partiellement-inconstitutionnelle-il-faudra-faire-une-place-aux-personnes-qui-ne-se-sentent-ni-homme-ni-femme-5d0a0b117b50a62b5b0a0c73>

<sup>20</sup> Pauline Clohec, « Du cissexisme comme système » <https://www.observatoire-des-transidentites.com/2018/10/17/du-cissexisme-comme-systeme/>



sociales. Si dans le monde francophone, le mot « queer » est plus souvent employé dans le milieu artistique ou intellectuel, il reste un mot fort d'un sens concret, ancré socialement et historiquement. L'utilisation et la traduction de ce mot/concept sont très discutées dans le monde francophone<sup>21</sup>. On emploie parfois au Québec les mots « altersexuel » et « allosexuel »<sup>22</sup>, mais ces mots ne sont pas porteurs des mêmes connotations ni de la même valeur sociale et politique. Des mouvements militants français ont porté le mot-valise « transpédégouine » pour reprendre la même charge insultante. « Queer » se veut plus inclassable, malléable, et a un sens à l'international (l'initiale est présente dans le sigle LGBTQI+).

### *3. Convergence des luttes et non-exclusion*

Employer et diffuser le mot « queer » est aussi important pour affirmer la solidarité entre tou-te-s et la convergence des luttes. En effet, l'histoire des luttes LGBT n'est pas que licornes, paillettes et bisounours. De nombreuses scissions et exclusions ont eu et ont encore lieu, notamment envers les personnes trans\* accusées d'« ajouter à la confusion », les personnes bisexuelles considérées comme « traîtresses », les gays « efféminés » ou lesbiennes « masculines », accusé-e-s de desservir la cause en versant dans le cliché... et ainsi de suite. Se définir queer, c'est refuser les étiquettes imposées de l'extérieur, refuser l'assignation à des cases, et affirmer sa solidarité avec toute personne qui sera confrontée au cours de sa vie à des discriminations en raison de sa non-conformité à la norme en matière de genre, de sexualité et de relations amoureuses<sup>23</sup>.

Ainsi, au sein des luttes LGBTQIA+, la diffusion d'un vocabulaire choisi, défini et nuancé par les personnes concernées a déjà une importance cruciale, aux retombées concrètes. Premièrement, cela permet de réduire les risques psychiques et sociaux. Cela commence par l'inconfort de ne pas avoir de mot pour parler de soi autrement qu'en termes de pathologie, et de ne pas avoir de modèles et d'exemples dans son environnement ni dans les productions culturelles ; cela peut aller jusqu'au risque accru de dépression, de suicide, et d'agression ; en passant par les moqueries, insultes et intimidations quotidiennes, le décrochage scolaire, la rupture familiale, la discrimination à l'embauche, l'exclusion sociale, une prise en charge médicale inadéquate, etc. Politiquement, cela permet de réclamer des droits spécifiques : le droit à auto-déterminer socialement et administrativement son genre, indépendamment de ce que l'on a dans le slip, et sans être soumis-e au pouvoir psychiatrique. Le droit à l'intégrité physique et l'auto-détermination pour les personnes intersexuées, qui n'ont pas choisi d'avoir des corps non dyadiques, et qui ne sont pas malades. Idéologiquement, cela permet de remettre en question le modèle hétéro- et cis-normé, donc de lutter contre les fondements même du système patriarcal.

---

<sup>21</sup> Pour une synthèse des problématiques autour de ce terme, voir : <https://www.revue-glad.org/462>

<sup>22</sup> <https://interligne.co/faq/que-signifie-le-terme-allosexuel-queer/>

<sup>23</sup> <https://genrespluriels.be/Les-mouvements-queers-les-suites>



Face à cette situation, les FPS recommandent une sensibilisation et une information aussi bien à destination du grand public, des différents corps de métier, qu'en animations EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle)<sup>24</sup>, qui doivent aborder la réalité de l'intersexuation et la question de la transidentité en évitant de catégoriser les enfants et adolescent-e-s dès le plus jeune âge. Nous nous joignons aux revendications politiques des organisations spécifiquement dédiées aux droits des personnes transgenres et intersexes<sup>25</sup>. Nous conseillons également une réflexion en interne, pour chaque mouvement féministe, sur le langage et les pratiques militantes.

## Conclusion

Après ce tour d'horizon du vocabulaire LGBTQIA+ le plus souvent employé, nous pouvons affirmer qu'il n'existera jamais « trop » de vocabulaire, ou trop de nuances et de complexité. Si des mots sont créés, redéfinis, discutés, c'est qu'il y a un besoin à combler, pour décrire des situations qui *sont* complexes et multidimensionnelles. Tout le monde n'a pas besoin d'être au fait de toutes les nuances. L'important est de retenir que cette variété existe, que ce soit dans l'identité de genre, l'expression de genre, les orientations sexuelles et romantiques et les modalités relationnelles. Il existe beaucoup de manières de s'épanouir et se définir en-dehors des catégories normées et binaires qui nous sont proposées par défaut dans notre société. L'information autour de ce vocabulaire et de ces identités devrait être renforcée, dès un jeune âge, pour permettre, d'une part, à chacun-e de trouver sa place sans se sentir marginal-e, et d'autre part, à tou-te-s de comprendre et accepter cette diversité humaine, au-delà des clichés réducteurs.

Comprendre que les identités et modes de vie sont complexes et non forcément saisissables au premier abord est aussi un bon départ pour déconstruire tout stéréotype et mieux comprendre l'intersection de plusieurs luttes (questions féministes-lgbt et handicap, race ou classe par exemple).

---

<sup>24</sup> Voir les revendications de la Fédération des Centres de Planning familial des FPS : <https://www.planningsfps.be/nos-dossiers-thematiques/evras/#ftoc-heading-8>

<sup>25</sup> Nous avons entre autres apporté notre soutien au Memorandum sur la situation des personnes intersexes, relayé par Genres Pluriels : <https://www.genrespluriels.be/Memorandum-Intersexe?lang=fr>



## Ressources

### thématiques LGBTQIA+

À lire (réflexion, information, guides pratiques)

- à propos de la non-binarité exacte des sexes : [https://lejournal.cnrs.fr/articles/combien-y-a-t-il-de-sexes?utm\\_content=buffer236fd&utm\\_medium=social&utm\\_source=facebook.com&utm\\_campaign=buffer](https://lejournal.cnrs.fr/articles/combien-y-a-t-il-de-sexes?utm_content=buffer236fd&utm_medium=social&utm_source=facebook.com&utm_campaign=buffer)

- Sur le flou autour des notions de sexe et d'identité de genre :

<https://furiegelatine.wordpress.com/2016/03/08/le-sexe-et-le-genre-sont-en-fait-la-meme-chose-mais-ne-partez-pas-si-vite/>

- Réflexion sur le classement administratif des individus : <https://lejournal.cnrs.fr/articles/faut-il-supprimer-la-mention-sexe-de-letat-civil>

- <http://www.femmesprevoyantes.be/2014/03/28/analyse-2014-le-genre-ce-sont-surtout-des-rapports-sociaux/>

- « À qui appartiennent nos corps ? Féminisme et luttes intersexes », *Nouvelles Questions Féministes* vol.27 n°1, 2008

- (pour aller plus loin) <https://www.observatoire-des-transidentites.com/> : site indépendant d'information et d'analyse sur les questions trans\*, inter\* et les questions de genre, par les personnes directement concernées.

- (pour aller plus loin) *Réflexions sur la question gay*, de Didier Eribon, réflexions sur l'identité et la culture « gay » qui a pris naissance dans la réappropriation des insultes.

- (pour aller plus loin) <https://www.revue-glad.org/> : revue sur le langage, le genre et les sexualités

- *No sex : Avoir envie de ne pas faire l'amour*, Peggy Sastre (2012, La Musardine) : enquête sur l'asexualité

- <http://www.asexualite.org/>

- <http://www.femmesprevoyantes.be/2018/11/27/analyse-2018-les-oubliees-de-la-sante-sexuelle/>

- <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/12/22/analyse-2017-la-lesbienne-acceptable/>

- <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/02/01/deconstruisons-les-cliches-en-matiere-de-sexualite/>



- <https://lavieenqueer.wordpress.com> (anciennement « unique en son genre ») : blog personnel proposant de nombreuses définitions, ressources et réflexions poussées autour des identités de genre, des orientations sexuelles, romantiques et relationnelles.
- <https://asexualite.wordpress.com/> : blog à plusieurs voix proposant réflexions, témoignages et revendications autour de l'asexualité et l'aromantisme, de notions autour des relations amoureuses, de la sexualité, du genre, la transidentité, les normes sociales, l'éducation.
- La brochure de Genres Pluriels : [https://genrespluriels.be/IMG/pdf/terminologies\\_-\\_brochure\\_genres\\_pluriels.pdf](https://genrespluriels.be/IMG/pdf/terminologies_-_brochure_genres_pluriels.pdf)
- « All genders welcome », campagne de sensibilisation de la Rainbowhouse auprès des communes, CPAS, et organismes publics de la région Bruxelles-Capitale : <http://rainbowhouse.be/fr/projet/all-genders-welcome/>
- Conseils pratiques pour communiquer avec des personnes trans\* : <https://simonae.fr/militantisme/lgbt/guide-pratique-conseils-communiquer-personne-transgenre/#comment-2459>

#### À lire en BD :

- *Appelez-moi Nathan*, Quentin Zuttion (2018, Payot) : coming-out et transition d'un adolescent transgenre
- *Corps sonores*, Julie Maroh (2017, Glénat) : de nombreuses histoires d'amours et sexualités diverses et plurielles
- <https://assigneegarcon.tumblr.com/> : BDs de Sophie Labelle
- <https://reconnaitrans.tumblr.com/> : mise en BD de témoignages de transphobie

#### À regarder ou écouter :

- les spots vidéo de la campagne « Et toi, t'es casé-e ? » : <http://www.ettoitescase.be/>
- *Entre deux sexes*, documentaire de Régine Abadia (France, 2017), diffusé par Arte : sur l'histoire et le combat des personnes intersexes <https://www.youtube.com/watch?v=aNJWuYJUQHM>
- La chaîne Youtube de Princ(ess)e : vulgarisation de notions LGBT+ et interviews de personnes diverses <https://www.youtube.com/channel/UCbIOqOXBjp4QYNL2CGRDXLg>
- La chaîne Youtube de Hparadoxae, youtubeur trans\* non-binaire et handicapé : explication et vulgarisation de notions autour du sexe, du genre, des préférences sexuelles, romantiques et



relationnelles ; témoignages et conseils pratiques autour de la transition.

<https://www.youtube.com/channel/UCREQUCvi8eBCuamHuwiH9eA>

- Série de podcasts documentaires sur les transidentités et leur histoire militante, 4 épisodes, sur France Culture : <https://www.franceculture.fr/emissions/series/les-transidentites-racontees-par-les-trans>

#### **Adresses utiles à Bruxelles et en Wallonie :**

- <https://genrespluriels.be/>

- <http://intersexbelgium.be/>

- <http://rainbowhouse.be/fr/>

- <https://telsquels.be/>

- Liste plus exhaustive d'ASBL et possibilités de contact : <http://www.ettoitescase.be/contact.php>

- annuaire des associations : <http://rainbowhouse.be/fr/associations/>

- Rapport de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes :

<https://igvm->

[iefh.belgium.be/fr/publications/etre\\_une\\_personne\\_transgenre\\_en\\_belgique\\_dix\\_ans\\_plus\\_tard](http://iefh.belgium.be/fr/publications/etre_une_personne_transgenre_en_belgique_dix_ans_plus_tard)

(pour le vocabulaire et la considération de la situation des personnes transgenres, comparer avec le rapport de 2009 : [https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/leven\\_als\\_transgender\\_in\\_belgi\\_](https://igvm-iefh.belgium.be/fr/publications/leven_als_transgender_in_belgi_))

## QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 9 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

[www.femmesprevoyantes.be](http://www.femmesprevoyantes.be)



Avec le soutien de :

